



≡LE≡PHANT BLU≡S

un film de
PHILIPPE GAUTIER & PRAJNA CHOWTA

documentaire | 90 minutes | HD 16/9

DOSSIER DE PRESSE



EN QUELQUES MOTS

“Ma fille, ma petite...”

Peut-être te souviendras-tu où nous vivions quand tu étais petite...

Peut-être te demanderas-tu pourquoi nous vivions dans une forêt...”



SYNOPSIS

ELEPHANT BLUES est l'histoire d'Ojas, une petite fille qui grandit dans une forêt du Sud de l'Inde parmi les éléphants. Cette enfance, elle la doit à sa mère, Prajna, qui a tout quitté pour retrouver une identité aux racines de sa culture, inspirée par l'histoire de Palakapya, un ermite de la mythologie indienne qui vivait avec les éléphants sauvages il y a 2500 ans. Aujourd'hui, Prajna est devenue une spécialiste reconnue de la réadaptation des éléphants captifs en milieu sauvage. L'obsession de Prajna est de transmettre à sa fille les valeurs simples de la nature qui l'ont guidée dans ses choix. Elle sait que l'environnement dans lequel elle l'a fait naître marquera son imaginaire, forgera son identité, mais son devoir de mère lui rappelle qu'elle doit aussi la préparer à affronter la société humaine. C'est ainsi qu'elle dédie à sa fille chaque instant de ces quelques années de sa petite enfance en tentant par tous les moyens de retarder le moment redouté où elles devront quitter la forêt pour retourner vers ce monde qu'elle avait choisi de quitter.



ENTRETIEN AVEC PRAJNA CHOWTA

réalisé avec Karine Lou Matignon pour son livre Sauvage de Nature (éditions Albin Michel, 2012)

Karine Lou Matignon : Quelle a été votre relation avec les animaux dans votre enfance ? Comment enseignez-vous aujourd'hui la nature et l'animal à votre fille ? La place des éléphants est-elle importante dans sa vie ?

Prajna Chowta : Contre toute attente, je n'ai pas eu de relation privilégiée ni marquée avec les animaux dans mon enfance. C'est une thématique à laquelle je n'ai pas été initiée dans mon contexte familial. Je me souviens surtout de la fascination qu'exerçaient sur moi les éléphants des temples où je me rendais parfois avec ma mère. Je n'avais pas peur des éléphants, ni des autres animaux d'ailleurs (en fait, je crains les machines bien davantage). Je n'ai jamais conçu que les animaux puissent me vouloir du mal. Et à ce jour, cette conviction n'a jamais été contredite. C'est probablement la première notion que j'ai transmise à ma fille. Elle n'a pas peur. Je vois des enfants qui nous rendent visite, excités par la perspective de voir les éléphants, et la peur panique qui s'empare d'eux quand l'animal est enfin là, devant eux. C'est compréhensible du fait de la taille de l'animal, mais cette réaction se manifeste aussi devant une araignée, un scorpion ou un serpent. J'en conclus donc que c'est déjà, dès l'enfance, un héritage culturel qui tend à craindre l'étrangeté, l'étrangeté d'animaux qui sont jugés culturellement comme dangereux.

Il est clair que les animaux souffrent d'une réputation qui dépasse de loin le risque potentiel. Et le plus souvent, ils mordent ou piquent en réaction à une agression. Donc, il faut apprendre à distinguer le risque potentiel de l'émotion conditionnée qu'ils suscitent. C'est ce que j'apprends à ma fille.



On peut s'approcher, observer, toucher quelquefois, sans crainte. Si on respecte un animal, il nous respectera en retour. J'essaie donc de partager cette conception avec elle, et comme elle vit cela depuis ses premiers jours, je crois que c'est naturel. Je ne peux pas dire si c'est « important » pour elle, mais cela fait partie du quotidien. Les éléphants aussi font partie du quotidien. Elle connaît les différences de comportement de chacun d'eux et sait quelle attitude avoir selon l'animal. J'espère que cela l'aidera à être tolérante envers les êtres — humains ou non — qui sont différents d'elles. Mais bien entendu, il ne faut jamais rien prendre pour acquis, s'endormir sur ses habitudes ou ses certitudes. Il faut rester attentif, jour après jour. C'est une leçon de vie.

KLM : S'agissant plus spécifiquement de la relation entre les jeunes enfants ou adolescents souhaitant devenir cornacs, comment se déroule l'apprentissage ? Comment se développe la relation entre un jeune et un éléphant ?

PC : D'abord, je voudrais m'attarder un instant sur le mot « cornac ». D'après ce que j'ai lu, ce mot français est issu d'un mot portugais donc l'origine est confuse. Il date probablement de la période coloniale, mais comme ce mot n'est utilisé dans aucune des langues des peuples qui travaillent avec les éléphants, je suis persuadée qu'il est né d'une incompréhension. Les hommes qui travaillent avec les éléphants sont généralement appelés en Asie les « mahouts » sauf en Birmanie où on dit « oozie ». Le terme « mahout » de l'Hindi « mahawat » (conducteur ou dresseur d'éléphant) a été adopté de longue date par les Anglais, et se répand peu à peu dans les textes français. Alors, continuons dans ce sens, si vous voulez bien !



Les mahouts existent en Inde depuis au moins 4000 ans. C'est en général une pratique traditionnelle, familiale ou communautaire, transmise de génération en génération. Les enfants grandissent côte à côte avec les éléphants dont s'occupent leurs pères. Souvent, on prend les nouveau-nés et on leur fait toucher la trompe ou les défenses de l'animal, afin que l'enfant s'habitue à lui. Certaines personnes font passer les bébés sous le ventre de l'animal comme un signe de chance. Puis, les enfants grandissent, jouent autour des éléphants, aident à les nourrir, rêvent de les monter. L'idée de monter un si gros animal est bien entendu fascinante. Parmi ceux qui persévèrent dans cette voie – des garçons surtout – certains adolescents assistent leur père ou leur oncle de façon plus régulière, commençant par couper du fourrage pour l'animal, puis aidant à le laver comme il est d'usage. Enfin, quand ils prennent plus d'assurance, ils montent l'éléphant. Et s'ils sont assidus et responsables, après une dizaine d'années, ils peuvent recevoir la charge d'un éléphant. Aujourd'hui, le débardage du bois a cessé en Inde, et l'usage des éléphants disparaît. Hormis les animaux qui sont utilisés pour promener les touristes, la tendance est à préserver les éléphants en liberté dans leur habitat naturel. La tradition des mahouts se meurt donc peu à peu.

KLM : Comment se comportent les éléphants avec les enfants et les adolescents ? De la même manière qu'avec un adulte ?

PC : Même apprivoisés, les éléphants restent une espèce sauvage. C'est d'ailleurs pourquoi on ne peut pas parler d'éléphants domestiques, du fait qu'ils ne se reproduisent pas ou mal en captivité. En conséquence, la plupart des éléphants captifs sont nés de parents sauvages ou vivant dans des camps en forêt, et le fondement de leur comportement reste celui d'un animal sauvage.



Le contact entre l'animal et l'homme n'est donc pas spontané. Il est seulement possible après une phase d'apprivoisement. Quand les conditions idéales sont remplies, il est donc possible d'obtenir une relation pacifique, voire harmonieuse entre l'homme et l'éléphant, mais elle n'est pas choisie par l'animal. Donc, un éléphant accepte peu à peu son mahout avec le temps, mais il n'obéira pas à quelqu'un d'autre sans une phase de transfert. Il est difficile pour un enfant de contrôler véritablement un éléphant car l'animal sentira aussitôt l'inexpérience de l'enfant et refusera son autorité à la moindre occasion. Cependant, je suis persuadée que l'éléphant sait qu'il s'agit d'un enfant et a priori ne cherchera pas à lui faire du mal.

KLM : Pensez-vous que l'attirance des jeunes enfants pour la nature et les animaux est innée ou conditionnée culturellement, ou bien un mélange des deux ?

PC : L'attirance des jeunes enfants pour la nature et les animaux est en effet à mon sens innée. Les animaux par leur apparence, leur agilité, semblent renvoyer aux enfants un message d'apparente simplicité dans lequel ils se reconnaissent et qui les séduit au premier instant. C'est ce qu'exploitent les films animaliers en déformant malheureusement la réalité, car ils donnent l'impression qu'en cadrant un animal dans le viseur d'une caméra, ils se l'approprient, le possèdent. En observant les animaux sur un écran, les enfants ne reçoivent pas le message que l'animal n'est ni un jouet, ni la propriété de l'homme, qu'il possède son existence propre et qu'il peut dans certains cas se révéler dangereux. Aussi, quand des enfants viennent nous voir, ils ignorent la vigilance qu'il faut garder à l'approche des animaux.



Souvent, la taille de l'éléphant les tient à distance, ou parfois les effraie, mais dans d'autres cas, ils ignorent le minimum de prudence nécessaire. Si l'on veut enseigner aux enfants ce que sont les animaux, il faut leur apprendre qu'ils ne sont pas à notre disposition, qu'ils ont droit à leur existence propre et que nous devons les respecter autant que nous pouvons les admirer.

KLM : Côtayer des bêtes dans l'enfance peut-il selon vous participer à développer davantage un raisonnement moral, une éthique, un sentiment d'appartenance à la nature et par conséquent un respect de la nature et d'autrui ?

PC : Vivre auprès des animaux apporte avant tout une expérience de la réalité du monde qui accompagne l'enfant toute sa vie. Mais il ne faudrait pas penser que la simple fréquentation des animaux suggère spontanément la nécessité de protéger la nature et les espèces. La logique du chasseur peut s'enraciner dans le même contexte que celle du défenseur des animaux. Les enfants de tribu qui vivent autour de chez moi s'amusent très tôt à capturer ou tuer de petits animaux sans réaliser qu'ils peuvent toucher des espèces menacées ou que leur geste est parfois cruel et inutile. L'idée de la souffrance échappe souvent aux enfants. Donc, il faut accompagner cette connaissance de terrain d'une éducation qui éclaire ces questions plus vastes et plus abstraites. Mais bien des adultes n'ont pas reçu cette éducation et sont donc incapables de la transmettre à leurs enfants. C'est une question cruciale qui préoccupe les écologistes depuis longtemps. Jean-Jacques Audubon, un français qui devint le plus grand ornithologue américain du XIXe siècle, a écrit une phrase pertinente à ce sujet : « *Un véritable écologiste est quelqu'un qui sait que la nature n'est pas héritée de ses parents, mais empruntée à ses enfants.* »



KLM : Au contact des animaux, est-ce que les enfants développent une compréhension plus grande du monde vivant ? L'animal est-il une bonne école de la vie ?

PC : Le contact des animaux est certainement une excellente école de la vie, mais comme la vaste majorité des êtres humains ne vivront jamais dans la nature, on peut s'interroger sur la validité de cette expérience. Quand je constate l'évolution de la société indienne, le développement des activités humaines dans le moindre recoin du pays, je me demande souvent si le contexte dans lequel je vis a un avenir. Parfois, je me prends à imaginer ce que sera ce pays, ce que sera le monde quand ma fille sera adulte, et je me demande si elle pourra retrouver ces bonheurs d'enfance dans la nature. Peut-être ne seront-ils que la source de nostalgie. Dans d'autres moments moins pessimistes, je me dis qu'il vaut mieux prendre les bons moments du présent sans se soucier de l'avenir. Et dans cet état d'esprit, oui, je suis persuadée que l'expérience de vivre auprès d'animaux est un enseignement fondamental : la responsabilité plus large de la nature en tant qu'être humain, celle plus spécifique à l'égard des animaux en particulier dont on a la charge, même s'ils sont très indépendants comme nos éléphants, tout cela apprend à l'enfant qu'il n'est pas seul sur terre et que la relation à l'autre peut-être belle mais n'est pas simple.



FICHE TECHNIQUE

Scénario

Philippe Gautier
Prajna Chowta

Réalisation & image

Philippe Gautier

Montage

Giuliano Papacchioli

Montage son & mixage

Jean Mallet

Étalonnage

Jean Coudsi

Musique

Sandeep Chowta
Tony Das

Production déléguée

24 images
Farid Rezkallah

Avec la participation de

France Télévisions
France 5

Centre National
de la Cinématographie
et de l'image animée

Aane Mane Foundation



LES AUTEURS

Prajna Chowta est née à Accra, au Ghana, où elle a passé son enfance. Après quelques années de pensionnat à Bangalore, elle part étudier l'ethnologie à la School of Oriental and African Studies, à l'Université de Londres. Elle décide ensuite de rentrer en Inde où elle effectue de longs séjours dans des tribus de diverses régions du pays. C'est à cette occasion qu'elle découvre la tradition de capture et de dressage des éléphants.

En 2000, elle crée la fondation Aane Mane (*la demeure des éléphants*, en langue Kannada) et effectue des recherches sur les migrations d'éléphants sauvages entre la Birmanie et l'Inde.

En 2002, elle réintroduit des éléphants captifs dans une réserve du Karnataka avec l'appui du Ministère de l'Environnement et du Département des Forêts de cet état du sud de l'Inde. Elle suit ces éléphants quotidiennement pour étudier leur réadaptation au milieu sauvage. Parallèlement, elle forme des jeunes issus des tribus au travail avec les éléphants et met à jour les techniques traditionnelles en tenant compte des découvertes scientifiques les plus récentes pour tenter de résoudre les nouveaux enjeux auxquels les éléphants font face aujourd'hui.

Elle publie un livre "Elephant Code Book" en 2010 sur le management des éléphants en captivité, avec le soutien de l'Institut Scientifique Indien et du Ministère de l'Environnement de l'Inde.



Philippe Gautier est né en Bretagne. Il a été assistant réalisateur de 1978 à 1995 sur des productions de toute nature (longs-métrages, documentaires, publicités, etc...) en France et en Europe, mais aussi aux USA, Canada, Mexique, Maroc, Egypte, Israël, Turquie, Russie.

En 1993, il assiste John Boorman pour une production qui lui fait découvrir l'Inde. Il s'y installe progressivement, écrit et réalise des films documentaires et de fiction pour des productions européennes et nord-américaines. Il a donc acquis une vaste expérience de tournage à travers l'ensemble du sous-continent et une profonde connaissance de la culture indienne.

Filmographie sélective :

HATHI

Fiction | 95 minutes | 1998 | Les Productions La Fête (Canada)

Distribution : Gébéka Films

Sortie salles : septembre 2000

LA ROUTE DES ÉLÉPHANTS

Documentaire | 52 minutes | 2000 | Les Films d'Ici, GA&A Productions (Italie)

Diffusion : Discovery Channel (USA), ABC TV (Australie), Tele Piu (Italie), France 5

ELEPHAS MAXIMUS

Documentaire | 3x52 minutes | 2004 | Les Films d'Ici, 24 images

Diffusion : Arte, TV5 Monde

MES QUESTIONS SUR PONDICHÉRY

Documentaire | 52 minutes | 2006 | avec Serge Moati | Image & Compagnie

Diffusion : France 5



CONTACT



5 place Lionel Lecouteux
72000 Le Mans
France
téléphone 00 33 2 43 78 18 45
contact@24images.fr
www.24images.fr